

Poitiers, 21 juillet 2019

Luc 10:38-42

Chers frères et sœurs,

Vous avez peut-être déjà entendu parler de couch-surfing, ce système qui permet à un voyageur, après avoir prévenu, de passer une nuit chez un hôte sur un canapé, d'où le nom, ou même parfois dans un vrai lit. Des jeunes, mais pas seulement, voyagent de cette façon.

Dans le milieu des personnes parlant l'Espéranto, que je connais bien pour parler aussi cette langue, il existe un système semblable, appelé Pasporta Servo, service passeport. Bien sûr, il faut d'abord parler la langue, au moins un peu. Ensuite on s'inscrit, puis on contacte des personnes sur une liste, maintenant en ligne, qui propose d'héberger une ou plusieurs personnes pour un ou plusieurs nuits, généralement gratuitement, et même parfois qui proposent des visites guidées. Certains ont ainsi pu faire un tour du monde.

Jésus, dans ses pérégrinations entre la Galilée et la Judée, avait aussi son réseau de soutiens, d'adresses qui l'accueillaient, lui et ses disciples, et qui probablement lui fournissaient aussi un soutien financier. Dans ce réseau il y avait cette famille, mais elle n'était sans doute pas la seule.

Luc n'insiste pas sur l'identité de cette famille. Jean est plus précis. Il nous donne le nom du village dont Luc nous dit simplement que c'est un village, c'est-à-dire comme certains traducteurs le disent, un certain village. Il s'agit de Béthanie.

Jean est aussi plus complet sur la composition de la famille, puisqu'à Marthe et Marie, il ajoute Lazare, celui que Jésus ressuscitera.

J'ajoute que concernant Marie, nos évangiles et surtout les commentateurs qui suivront ainsi que les traditions qui compléteront les histoires ne nous éclairent pas du tout. Il y a une confusion et un joyeux mélange entre les diverses Marie, et en plus entre les divers récits de femmes versant du parfum sur la tête ou les pieds de Jésus. Le plus probablement, Marie de Béthanie est à distinguer de Marie de Magdala, ainsi d'ailleurs que de la femme de Luc 7. On a représenté Marie de Magdala, appelée aussi Marie Madeleine, avec un vase de parfum, alors qu'elle n'aurait pas versé de parfum sur Jésus. Par contre, c'est bien cette dernière qui est au pied de la croix et au tombeau, première témoin de la résurrection, apôtre des apôtres. Mais ce n'est pas la Marie de notre court récit d'aujourd'hui.

Notre péricope se situe dans une succession, entre la parabole du bon Samaritain et la formulation de la prière du Notre Père, et plus largement encore entre la mission et le retour des 70 que Jésus a envoyés précédemment et la guérison du muet par la suite.

Trois personnages sont nommés, Jésus, Marthe et Marie.

Jésus, présenté ici comme Seigneur, figure d'autorité, et non comme Maître, enseignant, voyage avec ses disciples, qui étaient sans doute plus nombreux que les seuls douze apôtres. Une belle équipe à accueillir pour Marthe.

Il est donc parmi ses disciples et leur parle, leur transmet sa parole, assis comme c'était la coutume. Il commente les Écritures comme le faisaient tant de rabbis comme lui avant lui et après lui. Autour de lui ses disciples écoutent, ainsi probablement que des villageois. Et parmi tous ceux-ci, il y avait Marie, la sœur de Marthe. Elle est donc elle aussi assise avec les autres, parmi les hommes, même s'il est probable qu'elle n'était pas la seule femme. Elle est assise et elle écoute. On pourrait dire qu'elle n'en perd pas une miette.

Marthe, elle, est occupée par sa tâche d'hôtesse. C'est elle qui accueille. C'est son service. Elle prépare tout, pour tous. Rien ne lui échappe. Et c'est beaucoup. Et elle est dépassée par la tâche

qu'elle s'impose. Elle se sent abandonnée, laissée seule par sa sœur. Elle voit que sa sœur ne partage pas son souci, ses soucis. Faire tout ce travail, ce service, toute seule, elle ne le peut pas. Ou plutôt, elle ne peut pas arriver à tout faire comme elle envisage ce service, comme elle pense qu'il faudrait faire. Alors elle demande de l'aide, elle appelle à l'aide. Elle réclame une collaboration. Mais bizarrement elle ne s'adresse pas à sa sœur, elle formule sa demande à Jésus.

Jésus parle depuis tout un moment, mais Luc ne dit pas ce qu'il dit. Par contre il nous donne la réponse que celui-ci fait à Marthe. Tu t'inquiètes et tu t'agites. Attention aux formes de manque de foi.

Tu T'inquiètes pour beaucoup. Une chose est nécessaire, une chose est importante, il n'est besoin que d'une chose, ou comme certains manuscrits le portent, peu est nécessaire.

Je complète : tu m'accueilles, c'est bien. Accueille aussi mes paroles. C'est la bonne part qu'a choisie Marie, et qu'on ne lui prendra pas.

Jésus ne lui reproche pas de vouloir le bien accueillir, mais de vouloir en faire beaucoup, de vouloir en faire trop pour celui qu'elle appelle Seigneur et pour ses compagnons. Lui n'en demande pas tant, simplement qu'elle cesse un temps d'être celle qui donne, qui veut bien faire, pour être celle qui reçoit.

Les trois péripécies, celle qui précède, celle-ci et celle qui suit, nous dressent un portrait en plusieurs tableaux de la vie du disciple, du croyant, du chrétien, un peu comme le résumé que le même Luc fait dans les Actes des Apôtres, chapitre 2 verset 42 : Ils étaient assidus à l'enseignement des apôtres, à la communion fraternelle, au partage du pain et aux prières. Dans la vie du disciple, il y a le service comme le montre la parabole du bon Samaritain, l'écoute de la Parole ici et la prière dans le passage suivant.

Cependant, la position de ces quelques versets nous laisse entendre qu'ici est l'essentiel, l'écoute de la Parole. C'est la bonne part, que beaucoup de traducteurs rendent par la meilleure part. C'est le besoin fondamental. Sa mise en pratique se traduit par le service. Marthe ne se voit pas reprocher son service, mais l'importance extrême qu'elle lui donne. Et puis, il y a ensuite la respiration, la prière, qui est aussi une forme de service, l'intercession, les demandes à Dieu le Père.

Mais en fait tout ceci est lié, tout ceci est interdépendant, connecté. Pas de service sans écoute. Pas d'intercession sans écoute, sans service. Pas d'écoute sans mise en pratique. Pas d'écoute sans action de grâce, sans louange, sans prière.

Et si on élargit la focale, on peut ajouter l'envoi des 70 disciples en mission, et on peut ajouter le muet auquel la parole est rendue.

Le disciple est celui qui est envoyé en mission, pas forcément sur les chemins, mais dans le monde qu'il a autour de lui, dans le service, l'écoute et la prière.

Le disciple est celui auquel le Seigneur a rendu la parole, celui qui est alors capable de parler, de témoigner.

On peut avec ce petit bout de l'Évangile réfléchir à ce que peut être, à ce que doit être un bon disciple, à ce que doit être un bon hôte ou une bonne hôtesse.

Attention à ne pas confondre la Bonne Nouvelle avec tous ces livres qu'on trouve à foison dans les librairies et les centres culturels qui traitent du développement personnel. Il ne s'agit pas de méthodes pour être bien, pour s'ouvrir l'esprit, pour une spiritualité épanouie. Il ne s'agit pas de se retrouver, de trouver enfin qui l'on est vraiment pour vivre pleinement notre identité.

La Bonne Nouvelle n'est pas une recette de vie à suivre. Ce n'est pas chercher à bien faire, à mieux faire, à s'inquiéter et s'agiter comme Marthe pour son accueil. Il ne s'agit pas de se faire, de se construire soi-même.

La Bonne Nouvelle, la clé de la vie spirituelle du disciple, du chrétien, c'est écouter, écouter humblement, c'est recevoir, tout recevoir du Seigneur, tout recevoir de Dieu, c'est rendre grâce, et puis c'est aussi servir, non pour soi mais pour l'autre, c'est donner, transmettre, non pas soi-même mais celui qui nous a tout donné, le Seigneur lui-même et sa Parole, et son appel.

Marthe, Marthe, tu t'inquiètes et tu t'agites pour beaucoup de choses. Une seule est nécessaire. Marie a choisit la bonne part qui ne lui sera pas retirée, l'écoute de ma Parole.

Amen.